

ROYALISTE

BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

18 OCTOBRE AU 31 OCTOBRE 1979

Directeur Politique : Bertrand RENOUVIN

9e année - N° 301 - 4,00 F

informatique: pourquoi nous sommes piégés



pourquoi, la société industrielle ?

ROYALISTE CAHIERS TRIMESTRIELS



un laboratoire d'idée,
un instrument de propagande

Le premier numéro de la nouvelle formule de notre revue sera entièrement consacré à la société industrielle. Le sujet n'est pas nouveau, il n'est pas prêt pourtant à sortir de notre actualité. Il est notre pain quotidien. La société industrielle, nous en mangeons, nous en rêvons, nous en sommes. Même si parfois nous en avons assez, si certains d'entre nous veulent faire sauter la baraque.

On la dit malade, en crise ? Le Président de la République annonce une mutation radicale. Nous allons vivre mieux, paraît-il... En attendant, chômage, inflation, spéculation sur les monnaies. Le redéploiement industriel se poursuit, et pour les multinationales cela va toujours bien.

Que Giscard pose certaines questions, que Mitterand se demande si ce n'est pas la nature même du système industriel qui est en jeu montre peut-être que certains dogmes universellement admis se sentent mal assurés. De plus le scandale de la faim dans le monde, des disparités monstrueuses entre pays riches et pays sous-développés, loin de s'atténuer, grandit d'année en année. En même temps, les débats sur la vie, la querelle de la «nouvelle droite» impliquent une interrogation radicale sur le sens des choses. La société

industrielle a-t-elle un sens ? Est-elle, comme les libéraux voudraient nous le faire croire, un simple appareil de production ? Le seul qui convienne si l'on veut concilier efficacité et qualité. Un appareil suffisamment puissant pour libérer graduellement des servitudes mécaniques, faire la part de plus en plus belle au non-travail, aux loisirs, en définitive à la culture ?

Nous avons pensé qu'une vue synthétique, sur le devenir, le sens et les contradictions de la société industrielle était aujourd'hui particulièrement opportune. Pourquoi la société industrielle se trouve de par son mode d'être, dans une impasse totale, pourquoi son existence est en cause radicalement, pourquoi nos options par rapport à elles sont révolutionnaires, vous le saurez en lisant le numéro à paraître de Royaliste-Cahiers trimestriels.

D'accord ou pas, peu importe. Il faut avoir lu le dossier, pour poursuivre utilement le débat.

G.L.

P.S. Le 21 octobre à partir de 15 h. : pot de présentation de la revue dans nos locaux du 17 rue des Petits-Champs à Paris. Vous êtes cordialement invité.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom : Prénom :

Adresse :

Profession : Date de naissance :

souscrit un abonnement d'un an (4 numéros) à Royaliste-Cahiers trimestriels et verse pour cela 35 F à l'ordre de Royaliste, 17 rue des Petits Champs 75001 PARIS - C.C.P. 18 104 06 N Paris.

camboodge : l'enfer revisité

Plus les échos de la tragédie indochinoise qui nous parviennent se ressemblent, plus ils sont atroces. Ainsi, cet épouvantable témoignage de soeur Françoise Vandermeersch paru dans le *Nouvel Observateur* à propos du Cambodge :

J'ai vu des enfants de neuf ou dix ans; je croyais qu'ils en avaient cinq. A d'autres enfants je donnais dix-huit mois, ils avaient quatre ans et parlaient avec difficulté. Ils sont atterrés, recroquevillés sur eux-mêmes et ressemblent comme des frères aux enfants rescapés des camps de concentration nazis. Souvent, ils ne connaissent pas le nom de leurs parents. Il faut savoir que, sous le régime de Pol Pot, les enfants âgés de quatre à huit ans devaient, tout au long de la journée, ramasser le crottin des animaux et les excréments humains. S'ils n'avaient pas atteint leur quota ils n'avaient pas le droit de manger.

(...) Je n'ai pas vu de lépreux ou de handicapés : ils ne pouvaient pas participer à la construction du Grand Cambodge, ils ont été éliminés, massacrés. Mais j'ai vu, sur les routes de Battambang et de Kompong Speu, des colonnes de déportés en haillons qui marchaient, à la dérive...

(...) Une femme m'a dit : «*Je marche depuis trois mois. Mon village a été rasé. J'espère récupérer une maison polpotienne...*» Construites sur pilotis, ces maisons ne comportent qu'une seule pièce et aucun élément de cuisine. Il était interdit de manger chez soi...

(...) Un ancien pharmacien m'a enfin raconté un effroyable cours de médecine. On avait tué les médecins, il fallait donc les remplacer par des paysans. Il a vu, dans une pagode désaffectée, des hommes apparemment sains, pris dans la rizières où ils travaillaient attachés sur des tables. Des «moniteurs» leur ouvraient le ventre et expliquaient à leurs «étudiants» comment fonctionnaient le foie, le cœur, les poumons, jusqu'à ce que les cobayes humains crèvent...

Mais soeur Françoise Vandermeersch aurait par trop tendance

à opposer aux affreux Khmers rouges les bons Vietnamiens -avec lesquels elle travaille- venus pour les sauver. Olivier Tood rappelle opportunément dans *l'Express* ce qu'il convient d'en penser :

On voit très bien se dessiner la double politique de Hanoï face au Cambodge. A l'Ouest du Mékong, c'est la pacification, avec ce que cela implique, en l'absence de tout observateur neutre. Là, moins il y aura de survivants, plus la vietnamisation sera facile. A l'Est du Mékong, c'est la colonisation par l'intégration administrative, économique et culturelle au Vietnam du Sud. Après formation, les Khmers Khrom, nés au Vietnam, sont envoyés dans le protectorat cambodgien pour servir de subalternes aux milliers de cadres vietnamiens en mission de coopération.

(...) Marxistes primitifs, les communistes vietnamiens sont fidèles à Marx et à Engels, qui envisageaient avec sérénité la disparition possible, souhaitable, de nations «non historiques», les Tchèques et autres «poussières de peuples». Les Cambodgiens, dans la marche au Grand Vietnam, constituent un peuple non historique.

Voici donc l'Indochine partie, après trente ans de calvaire, chez Lucifer, Cambodge en tête. Pour combien de temps ?

Régine JUDICIS

ROYALISTE BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

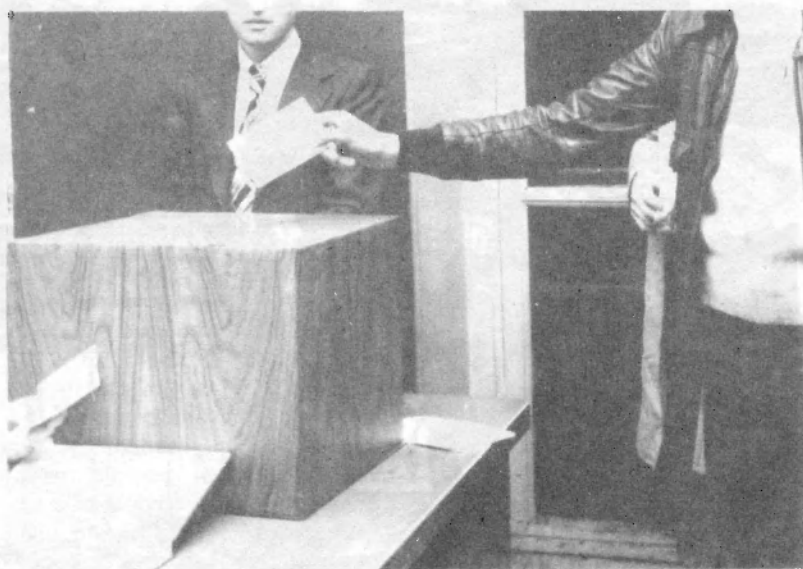
17, rue des Petits-Champs, 75001 Paris. Téléphone : 297-42-57
C.C.P. Royaliste 18 104 06 N Paris

* Changements d'adresse : joindre la dernière bande d'abonnement et 4 F en timbres pour les frais.

* Les illustrations et les photos de ce numéro ont été fournies par le groupe audiovisuel et sont la propriété du journal.

Directeur de la publication : Yvan AUMONT.

Imprimé en France - Diffusion - N.M.P.P. - Numéro de commission paritaire : 51 700.



prud'hommes : on recherche des voix pas des juges

Le 12 décembre prochain 12 à 14 millions de Français éliront leurs conseils de prud'hommes. Tous les salariés -sauf les fonctionnaires- et tous les employeurs sont électeurs. Ce sera la première élection sociale générale depuis la suppression des élections à la sécurité sociale. Pour le monde syndical, c'est LE test.

Les conseils de prud'hommes sont cette institution qui arbitre au premier degré les différends entre employeurs et salariés. «Antique et précieuse institution» restée confidentielle malgré le nombre important de dossiers qu'elle a à connaître. Les juges aux prud'hommes, répartis par vastes catégories socio-professionnelles ou sections, sont élus par leurs pairs. Pour être électeur il fallait se faire inscrire sur une liste et voter hors des heures de travail. Aussi seuls les militants votaient. La C.G.T., l'appareil le mieux rodé, se taillait la part du lion là où les prud'hommes existaient.

Une loi de janvier a réorganisé l'institution. Elle a heureusement conservé le nom de prud'hommes (quelque énarque a du juger que cela faisait XVIIIe siècle), rendu obligatoire la création de ces tribunaux dans tous les départements et augmenté le nombre des sections. On compte maintenant les sections industrie, commerce -ou curieusement se retrouvent les cheminots- agriculture, activités diverses et, encadrement. «La création de la section encadrement a énormément d'importance» nous dit un

syndicaliste C.G.C., fort mécontent de constater que le patronat a beaucoup réduit la notion d'encadrement. Bien souvent les ETAM (employés, techniciens, agents de maîtrise) ont été inscrits dans la section industrie.

UN SCRUTIN NATIONAL

Surtout la loi change les conditions du scrutin. Au lieu de la démarche volontaire du salarié, ce sont les entreprises qui doivent faire procéder par les mairies à l'inscription de leur personnel. Le vote se fera sur le temps de travail et à la proportionnelle.

C'est bel et bien une élection politique où chaque centrale mesurera son influence; et au delà des centrales les politiques politiques que peu ou prou elles représentent. «Nous étions favorables à une consultation générale mais les gens vont voter comme pour des élections politiques; il y aura la droite et la gauche» dit-on dans une U.D.-C.F.T.C. Il n'est pas indifférent pour l'évolution du conflit Mitterrand-Marchais de

connaître les «scores» de Maire et de Séguy.

La C.F.D.T. veut «transformer cette juridiction sclérosée» pour que «la justice se rapproche des travailleurs». Sur le plan électoral elle recommande à ses militants de soigner la composition de ses listes : équilibre hommes-femmes, habile répartition géographique et professionnelle. Elle demande à ses syndicats d'organiser des «départs collectifs en autobus» ! La C.G.T. réclame l'accès à la radio à la télévision et le financement de la campagne ! F.O. se contente d'indiquer que le matériel de propagande est remboursé.

Un point n'est pas encore réglé : celui des lieux de vote, et leur nombre. Ce sont les mairies qui doivent organiser le scrutin. Mais où ? Dans les écoles, dans les entreprises ? Et comment vont faire les communes restées rurales mais dotées d'une vaste zone industrielle, appendice de la grande ville comme Carquefou, près de Nantes ou St Jean de Ruelle, près d'Orléans là où le nombre d'électeurs va augmenter dans la proportion de 3 à 6 ?

... COMME LES AUTRES

«Troisième tour de 78», «Premier tour de 81». Ce sera un peu tout ça. Et les prud'hommes seront oubliés. En polarisant l'attention sur un seul jour d'élection on accroît la participation au vote mais pas, ou si peu, la participation à la vie de l'institution.

Le Ministre du Travail et Seguy pourront se féliciter du sens civique des «travailleurs», les militants se démobiliseront passée la période de tension. Déjà les partis politiques ne vivent que d'élections. En sera-t-il de même pour d'autres types de mouvements ? Sans parler de la coupure droite-gauche reproduite à chaque élection.

Alors qui gagnera ? A ce jour aucun sondage n'a été publié -c'est un reste d'originalité. La C.G.T. prend les devants pour expliquer son probable recul : elle accuse «patronat et gouvernement de chercher à supprimer ce scrutin» (?) C.G.C. et C.F.T.C. devraient un peu progresser mais beaucoup moins que la C.F.D.T., la seule à faire le «forcing», F.O. se consolera en précisant que les fonctionnaires ne votaient pas.

Mais des prud'hommes, plus rien sinon le prétexte.

Jean-Marie BREGAINT

chomage

Slogan préféré du gouvernement : «Si ça ne va pas bien, ça pourrait aller encore plus mal : regardez donc chez nos voisins». Et pourtant, il y a des voisins qui ne s'en tirent pas si mal que cela, malgré la «crise», les augmentations du prix du pétrole et autres excuses sans cesse invoquées par MM. Giscard et Barre.

Ainsi le taux de chômage en République fédérale allemande a diminué de 15 % en un an. Il n'avait jamais été aussi bas depuis cinq ans ! On envisage même, outre-Rhin, d'assouplir les mesures limitant l'accès des travailleurs étrangers. Qu'en pensent le Président et son Premier ministre ?

hypocrisie

La Commission de Bruxelles vient d'engager contre la France une procédure d'infraction aux règles communautaires. Motif : le «marquage d'origine» de la plupart des produits textiles sera obligatoire à partir du 1er janvier 1980. Les industriels italiens et allemands s'étant plaints de cette décision, la Commission a décidé de dénoncer cette pratique «protectionniste».

Ce qui est une belle hypocrisie. Car les industriels allemands et italiens du textile ne se privent pas de faire fabriquer dans les pays sous-développés les produits qu'ils sont censés confecturer, afin d'inonder le marché européen à des prix défiant toute concurrence. Simplement, pour échapper à la réglementation, ils ajoutent aux vêtements importés les boutons ou tel autre détail qui permet de germaniser ou d'italianiser le produit. Que ceux qui ne respectent pas les règles ne reprochent pas aux autres de s'en défendre.

veuves

Président de l'intergroupe des problèmes du veuvage au Sénat, Jean Cluzel, sénateur de l'Allier, devait présenter le matin 6 octobre devant le congrès de la Fédération des Associations de Veuves Chefs de famille, réuni à Bordeaux-Lac, la proposition de loi qu'il avait déposée en décembre 78 sur le bureau du Sénat.

Il en fut empêché par le chef de l'Etat qui avait décidé d'annoncer lui-même cette mesure dans l'après-midi. Après ce court-circuitage, Jean Cluzel, n'avait plus rien à dire, mais un électorat de trois millions de veuves ne légitime-t-il pas de tels procédés ?

Jean paul II : un lutteur paisible

Le voyage irlandais et américain de Jean-Paul II est un des prodromes de la renaissance de l'Eglise catholique, méthodiquement préparée par le lutteur paisible venu de Pologne.

Paul VI, lui aussi, avait multiplié les voyages et parlé à l'O.N.U. Mais il y avait chez cet anxieux comme les stigmates d'une Eglise en crise, qui n'en finissait pas de ses remises en cause et de ses divisions. Rien de tel avec Jean-Paul II.

Dès le début de son pontificat il a demandé au monde d'ouvrir toutes grandes ses portes au Christ. Et, à Manhattan, il a rappelé que la « confiance et la conviction du siège apostolique » (en l'O.N.U.) viennent « non pas de raisons purement politiques mais de la nature religieuse et morale de la mission de l'Eglise catholique romaine ». D'ailleurs, tout en disant son estime pour le « machin » new-yorkais, le Pape l'a subtilement dévalorisé en le qualifiant de forum international des nations : autrement dit une caisse de résonance que le Pape utilise mais aussi un lieu de non-pouvoir car ce n'est pas dans un forum que l'on décide et que l'on gouverne.

Et, de fait, le Pape à New-York a proposé aux nations l'arbitrage de la Croix. Une autorité qui n'hésite pas à dénoncer au nom des Droits de l'Homme créé à l'image de Dieu, les scandales du monde moderne.

CHACUN POUR SON GRADE

Parlant de la principale ville de la première puissance capitaliste de la planète, Jean-Paul II n'a pas mâché ses mots en ce qui concerne les inégalités de richesse. Il s'est ainsi exclamé « On sait bien que l'abîme entre la minorité de ceux qui sont abusivement riches et la multitude qui est dans la misère est un symptôme assurément grave dans la vie de toute société. Il faut redire la même chose et avec plus d'insistance encore à propos de l'abîme qui sépare chacun des pays et chacune des régions du globe. » Il a déclaré, par ailleurs, que cette situation était l'illustration moderne de la parabole du festin du mauvais riche. Les multinationales américaines qui mettent en coupe réglée l'Amérique latine auront apprécié.

Mais les gouvernements totalitaires qu'ils soient de droite comme au Chili ou des produits du Goulag communiste auront, eux, du mal à digérer l'apostrophe suivante : Parlant d'Auschwitz qu'il a visité au cours de son pèlerinage polonais, Jean-Paul II a en effet ajouté « Ce lieu tristement célèbre n'est malheureusement que l'un de tant de lieux semblables dispersés sur le continent européen. Mais le souvenir d'un seul devrait constituer un signal avertisseur sur les chemins de l'humanité contemporaine afin qu'une fois pour toutes elle fasse disparaître toute forme de camps de concentration partout sur la terre ».

Et, pour le cas où le délégué soviétique aurait mal compris et fait semblant de croire que cette exhortation s'adresse seulement à Pinochet, le Pape a lourdement insisté sur la liberté religieuse nécessaire à l'homme, liberté consistant en actes intérieurs volontaires, mais aussi en manifestations publiques conformes à la forme communautaire du lien religieux et à la nature sociale de l'homme.

L'EGLISE ET LES DROITS DE L'HOMME

La démarche de Jean-Paul II, en fait, renverse toute la dialectique, telle qu'elle s'est instaurée depuis deux siècles, entre Droits de l'Homme et Eglise, pour le plus grand dommage de celle-ci. Dans un premier temps, face à



le Pape des pauvres

une Eglise engoncée dans le cléricalisme et les grandeurs d'Etat, les hommes de la Révolution ont voulu poser l'individu contre Dieu. Et, tombant dans le piège, la hiérarchie ecclésiastique a anathématisé les Droits de l'Homme comme une invention maçonnique.

Dans un second temps, alors même que l'humanisme athée s'essouffait et s'effondrait, les ex-abbés mondains recyclés en technocrates de la foi et en jeunes cadres à col roulé se sont faits les chantres de cet humanisme en cachant Dieu. C'est ainsi que les églises ont achevé de se vider en France ou en Italie.

Jean-Paul II, lui, se fait maintenant le recours de l'humanisme face au totalitarisme mais en fondant les Droits de l'Homme sur la transcendance du Dieu vivant, incarné pour sauver les hommes et les rachetant dans la déreligion de la Croix. « Le Pape troisième grand » titre L'Express. Un troisième grand qui pourrait bientôt devenir le premier mais, avant tout, en tant que « serviteur des serviteurs de Dieu ». Et, d'ores et déjà, Jean-Paul II a acquis une autorité qui lui permet de condamner avec vigueur l'avortement comme facteur de barbarie et de déshumanisation, sans soulever trop de protestations.

UN NOUVEAU MAGISTERE

Une autorité qui lui permet aussi d'aplanir certains différends.

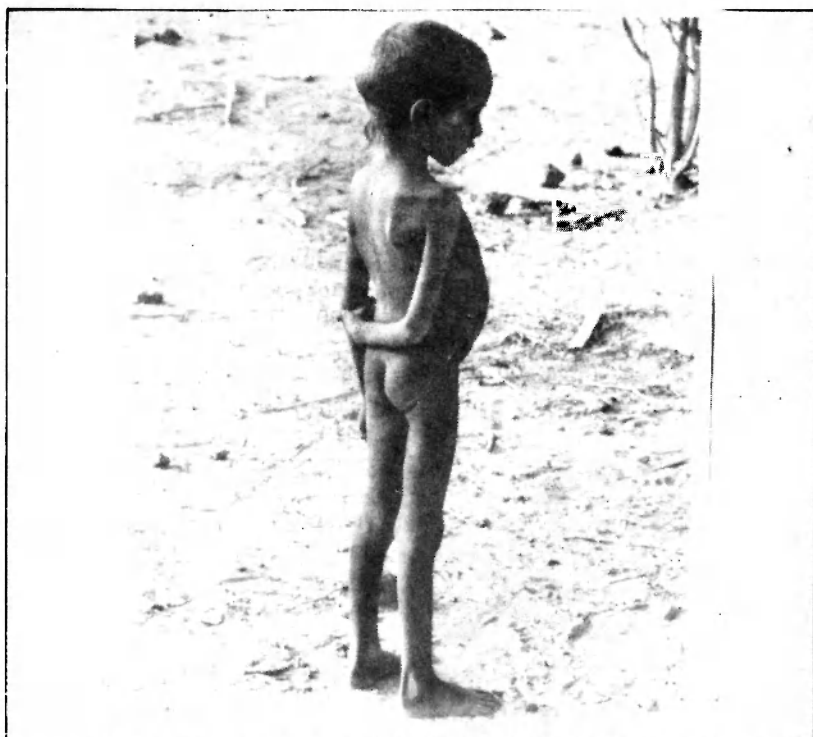
Son arbitrage à propos d'un conflit -à vrai dire mineur- entre le Chili et l'Argentine a été un succès. Et à Drogheda, en Irlande, il a su calmer les catholiques d'Ulster en rappelant que leurs revendications de pure justice sociale doivent être satisfaites mais qu'ils ne doivent ni tomber dans l'anti-protestantisme ni céder à la tentation de la violence terroriste dont fut victime Lord Mountbatten.

Peut-être aussi, mais ce n'est pas évident vu la complexité du problème, son appel en faveur d'une juste solution au Moyen-Orient et de l'internationalisation de Jérusalem a-t-il plus de chances d'être entendu que ceux de Paul VI.

Cette autorité lui permet aussi de relancer le dialogue oecuménique avec les autres confessions chrétiennes. Mais un dialogue dans lequel l'Eglise catholique joue le rôle moteur sans rien abdiquer d'elle-même comme en témoigne la profonde et ouverte piété mariale du Pape.

Evoquant voici quelques semaines la mort de Paul VI, Jean-Paul II a rappelé qu'il était décédé le jour de la Transfiguration. Une Transfiguration qui pourrait être celle de l'Eglise catholique dans la mesure où la mort de Paul VI -que celui-ci jugeait providentielle et appelait de ses vœux à la fin de sa vie- nous a valu l'arrivée sur le siège apostolique d'un authentique athlète de la foi.

Arnaud FABRE



David DACKO



L'empereur déboulonné



Ange PATASSE

l'afrique noire à la dérive

Les pantalonades giscard-dackiennes de Paris à Bangui révèlent à la fois l'incohérence de notre politique africaine et l'extrême difficulté d'en mener une qui soit satisfaisante.

Le renversement de l'Ubu-Roi centrafricain, tueur d'enfants et anthropophage, ne posait bien entendu aucun problème moral même s'il soulevait celui, juridique, de la souveraineté théorique des « Etats » africains. Toutefois, on s'interroge sur la complicité de l'Etat français avec des dirigeants corrompus que l'on flatte et soutient pour les avantages suspects que l'on reçoit en retour. Nous sommes en grande partie complices de l'impérialisme et la concussion africaines. Dans la pratique, le chef de l'Etat pouvait difficilement être plus maladroite en faisant voyager dans les soutes du Transall transportant le commando français, le président de remplacement : David Dacko. Une vieille connaissance des Centrafricains que ce Dacko...

renversé en décembre 1965 après quelques années de gouvernement marquées par l'incapacité et les malversations. Et un homme incapable même de jouer le rôle que lui souffle l'ambassade de France, ce qui l'a amené à multiplier les déclarations contradictoires comme un vulgaire J.J.S.S.

A la décharge de l'Elysée, il faut bien reconnaître que les cartes de rechange possibles ne valaient guère mieux. Pantin, Dacko mais pantin aussi que Sylvestre Bangui dont le seul souci après le coup d'Etat a été de télégraphier à Dacko pour obtenir une place au gouvernement. Pantin également, Ange Patasse, corrompu notoire, dont les découverts dans diverses banques avoisinent 700 millions d'A.F. Pantin enfin, Abel N'Goumba, réfugié à Braz-

zaville et homme lige du régime pro-soviétique qui dirige le Congo.

Du moins aurions-nous pu neutraliser tous ces hommes politiques en les faisant figurer dans le même gouvernement. Au lieu de cela, nous avons par nos palinodies, jeté Ange Patasse dans les bras de la Libye donnant à Khadafi un porte parole à bon compte en Centrafrique.

DES ETATS QUI N'EN SONT PAS

En fait le spectacle pitoyable de Bangui se joue aussi dans presque tous les « Etats » d'Afrique noire. Des Etats qui n'en sont pas. Si l'idée occidentale de nation transplantée en Amérique latine, au Moyen-Orient ou en Asie, a fini vaille que vaille par recouvrir une réalité, elle se heurte ici à un tribalisme tenace qui affaiblit la cohésion des Etats issus de la colonisation : dans cette optique, la lutte pour le pouvoir n'est qu'un avatar de la lutte d'une ethnie pour dominer l'autre. Sous Dacko, puis sous Bokassa, tous les postes clés étaient occupés par les M'Bakas (5 à 6% de la population). Et toute la classe politique ivoirienne est Baoulé, l'ethnie d'Houphouët-Boigny. Ces « Etats » faibles et sans légitimité ne tiennent que grâce à l'aide des « gendarmes » cubains en Angola et au Mozambique, soviétiques en Ethiopie, français dans les anciennes Afriques occidentale et équatoriale françaises (exception faite de la Guinée-Conakry et du Congo).

Et ils n'ont aucun poids face aux multinationales qui mettent en coupe réglée les richesses du continent. Que pèse le Mali au budget de 20 milliard d'A.F. (moins de deux fois le coût de fonctionnement du centre Beaubourg !) face à I.T.T. ou le Sénégal malgré Senghor face à Lescieur ?

LA SPIRALE DU SOUS-DEVELOPPEMENT

C'est à ce niveau que la bouffonnerie tourne au drame : « l'Afrique noire est mal partie » écrivait René Dumont en 1962. On peut dire maintenant qu'elle est un continent en voie de sous-développement aigu. L'expansion démographique n'est nullement suivie par un accroissement correspondant de la production alimentaire, les terres cultivables étant de surcroît, en bonne partie, consacrées à la

production de coton ou d'arachide victimes sur les marchés mondiaux de la fameuse détérioration des termes de l'échange. Dans les chambres d'hôtel, lorsqu'un robinet fuit à Douala par exemple on ferme la pièce en attendant la venue problématique d'une équipe internationale de réparateurs payés par la société propriétaire s'il s'agit d'Européens. Car sur place on ne trouve plus ni plombiers ni électriciens.

En effet, les élites africaines lorsqu'elles existent sont composées d'intellectuels, d'avocats, de médecins là où il faudrait d'abord des ingénieurs hydrauliciens, des ouvriers qualifiés et des techniciens. De surcroît, coupées des traditions africaines, elles fuient leur pays. Ajoutons que l'alphabétisation massive de l'Afrique qui a été entreprise a des effets souvent négatifs : l'alphabétisé, loin de constituer un cadre servant au développement de son pays, se croit dispensé de travailler la terre. C'est ainsi que s'entasse dans les bidonvilles d'Abidjan une masse de demi-lettrés qui sont des parasites pour la Côte d'Ivoire.

Quant aux coopérants français, au nombre de vingt cinq mille, ce sont, pour la plupart, ou de jeunes loups qui cherchent à gagner le plus d'argent possible - quitte à afficher dans le même temps des positions de dénigrement de leur pays - ou des émules des instituteurs de Pagnol qui, au Niger aujourd'hui comme en Provence voici un siècle, se font les agents de l'alphabétisation/déracinement. Il existe aussi, il est vrai, quelques techniciens agricoles. Mais, trop souvent fascinés par le gigantisme, ils mettent au point des projets grandioses... dont les résultats sont décevants dans la mesure où les moyens humains ne sont pas à la hauteur des investissements et où les équilibres pédologiques ne sont pas respectés.

En fin de compte, ce sont les micro-réalisations telles que celles du Secours Catholique, fondées sur le creusement d'un puits ou de l'édification de petits barrages et associant la population locale, qui obtiennent les rares succès enregistrés en Afrique noire. C'est une multiplication intensive de ces types d'action qui permettrait d'enrayer le sous-développement du continent. Mais l'intrusion massive de coopérants de ce genre serait-elle acceptée par les Africains ?

Paul MAISONBLANCHE

« L'informatisation non maîtrisée fait courir le risque de la rupture sociale et de la solitude dans la foule. Mais à l'inverse, outil d'une communication accrue, elle peut être un instrument de solidarité et de fraternité, en multipliant les occasions de rencontres et d'échanges », a déclaré le Président de la République lors du colloque Informatique et société. Le balancement circonspect entre la thèse et l'antithèse n'est pas une réponse, et les formules humanistes ne font pas une politique. Faute de projet cohérent, la France est en train de perdre une nouvelle bataille industrielle, qui la placera sous la dépendance des Etats-Unis. C'est ce que nous démontrons dans la première partie de ce dossier. Mais l'informatique risque aussi d'être un piège pour le travail et la liberté des hommes : ce sera l'objet d'une seconde partie, que nous publierons dans un prochain numéro.

ques miniatures) se substituant aux transistors, puis on fabrique des microprocesseurs (ordinateur de la taille d'un ongle). On assiste alors à une diffusion rapide de l'informatique dans de très nombreux domaines. Plusieurs utilisateurs peuvent se servir de la machine simultanément et sans user de codes compliqués (comme pour la réservation des places de train). On voit apparaître des terminaux, des machines à laver programmées, des calculatrices

sur le plan de la réflexion économique, Jean-Hervé Lorenzi et Eric Le Boucher montrent quels bouleversements vont affecter la vie des entreprises et des individus. (2) Nous connaissons déjà les magnétoscopes, les jeux vidéo, les télécopieurs. Certains habitants de Rennes se servent d'un annuaire électronique et, à partir de 1980, des particuliers pourront interroger par téléphone les banques de données. Dans les usines, chez Renault par exemple, on utilise



LA REVOLUTION TELEMATIQUE

Un an après la publication du rapport Nora (1), l'informatique est en train d'entrer dans nos vies. Autrefois, l'ordinateur était une machine bizarre, réservée aux grandes entreprises et aux administrations. Rien de bien inquiétant. Rien de très exaltant. Puis tout va très vite. Les grosses machines des années cinquante deviennent plus petites, moins chères, plus faciles à utiliser.

C'est que de nouvelles découvertes ont été faites : les circuits intégrés (composants électro-

de poche. Cela massivement à un prix décroissant.

Mais surtout, il devient possible d'imbriquer des techniques autrefois séparées : on peut interroger l'ordinateur par téléphone, les télécommunications passent par satellites, l'ordinateur envoie sa réponse sur un écran de télévision. Toutes ces innovations sont donc rassemblées dans un système : c'est la télématique, qui ouvre d'immenses perspectives. Dans un livre remarquable, tant pour l'information technique que

des robots pour la soudure, la peinture, certaines manipulations délicates ou dangereuses. Ce n'est qu'un début : « On prépare aussi, écrivent Lorenzi et Le Boucher, des robots perceptor-moteurs où la coordination oeil-bras est couplée par une commande sensorielle » et bien d'autres merveilles.

Révolution dans l'industrie, dans le travail de bureau, mais aussi dans l'enseignement, dans la médecine. La mutation technologique est certaine, mais imprévisible dans son développement : il est possible d'envisager ce qui se passera dans les dix prochaines années, mais pas au-delà. Et rien

inform

ne dit que de nouvelles découvertes ne viendront pas, avant 1990, bouleverser les données ...

La question n'est plus de savoir s'il faut être pour ou contre la télématique. Il s'agit de la maîtriser, afin de parer une double menace : celle de la dépendance technologique et économique de la nation, celle de l'aliénation individuelle. Malgré l'optimisme officiel et les professions de foi humaniste, la bataille est très mal engagée.

L'EMPIRE AMERICAIN

L'électronique est un ensemble complexe qui comprend les composants élément essentiels : les télécommunications, l'informatique proprement dite (gros et petits ordinateurs, terminaux), les machines automatiques (robots, bureautique), les biens de consommation. Le maître du jeu est celui qui innove dans les secteurs-clés, détient la capacité industrielle, conquiert les marchés. Mais surtout celui qui sait s'adapter rapidement. Car, en électronique, les monopoles ne durent pas longtemps. L'innovation se banalise (il est facile de copier la dernière invention), la concurrence devient dure, les profits faiblissent : il faut toujours trouver autre chose, toujours être à la pointe du progrès.

C'est le cas des Etats-Unis. En 1977, plus de 60 % du chiffre d'affaires mondial de l'électronique était réalisé par des sociétés américaines, I.B.M. en particulier. Ces sociétés ont la maîtrise de la grande informatique, des mini-ordinateurs (68 % du parc mondial) et des circuits intégrés ou la domination est encore plus forte.

« Aujourd'hui, écrivent Lorenzi et Le Boucher, le marché américain est 2, 3 fois plus élevé que le marché européen. Et le décalage s'accroît, tout spécialement pour les circuits les plus stratégiques comme les microprocesseurs. Une telle évolution signifie non seulement une avance technologique renforcée, mais une domination des industries en aval utilisatrices de ces circuits. En outre, le décalage Europe-U.S.A. change de na-

Politique: Pourquoi nous sommes piégés

ture. Une domination sur toutes les industries électroniques s'installe à partir des maîtrises des composants les plus évolués.

Enfin les Etats-Unis détiennent la suprématie pour les banques de données. Cela signifie qu'ils contrôlent la source de l'information (qui n'est pas nécessairement neutre), et qu'ils seront bientôt en mesure d'aider les entreprises étrangères à prendre leurs décisions et par là même de connaître, grâce aux questions posées, la nature de leurs projets. Domination douce, mais totale.

UNE POLITIQUE... FRANÇAISE ?

Faut-il s'y résigner ? Le Japon, puissance moyenne, a su faire face à l'impérialisme américain. Il a d'abord protégé ses industries pendant la phase de démarrage tout en accomplissant un double effort de recherche et de restructuration industrielle. Puis après avoir maîtrisé son marché intérieur, il s'est lancé dans l'exportation avec la vigueur et les succès que l'on sait. La France aurait pu s'inspirer d'une telle politique. Par ses hésitations, ses erreurs et ses incohérences, elle est en train de devenir un pays dépendant.

Malgré une vision très administrative des choses, le rapport Nora avait clairement dégagé les axes d'une stratégie industrielle : L'informatique, les télécommunications, les biens de consommation. Simon Nora proposait de développer le «pôle des télécommunications» (en espérant des effets d'entraînement sur toute l'industrie informatique), de développer la recherche, de lancer l'industrie des composants, d'aider les entreprises de mini et péri-informatique et d'intégrer la CII-HB dans une stratégie d'ensemble.

Malgré le cri d'alarme lancé par le rapport Nora, il faut bien convenir que la partie, déjà bien mal engagée, a toutes les chances d'être perdue.

1) Le bilan de la fusion CII et Honeywell-Bull est catastrophique. Comme l'a montré Jean-Michel Quatrepoint dans *French Ordinateurs* (3), le gouvernement giscardien a délibérément choisi d'en finir avec la politique d'indépendance nationale. Comme toujours, cette politique d'abandon a été saluée comme une grande victoire française : la nouvelle société (possédée à 53 % par des intérêts français) allait devenir plus rentable, pénétrerait le marché américain et accéderait plus facilement au marché international. En outre, l'Etat qui s'était engagé à verser 1 200 millions de francs en quatre ans à la CII-HB, promettait d'aider la petite informatique. Or que constate-t-on aujourd'hui ?

— comme par le passé, l'administration française ne favorise pas l'industrie nationale. Au contraire, son équipement en matériel français diminue : 40 % en janvier 1978 contre 47 % deux ans plus tôt.

— en 1976, la CII-HB ne con-



trôlait que 17,8 % du parc national en valeur. Quant à l'accès au marché américain, il était illusoire dès la signature des accords parce que, nous expliquait J.M. Quatrepoint (4), «Honeywell ne commercialisera aux Etats-Unis qu'une partie infime de ce que produira la CII-HB, et seulement en fonction de ses intérêts et des intérêts de ses utilisateurs américains».

— dans le domaine de la mini-informatique, notre industrie détient encore 45 % du marché français, mais la suprématie étrangère est très importante dans les autres domaines : 80 % pour les ordinateurs de bureau, 80 % pour les mémoires magnétiques, 87 % pour le matériel de saisie de données.

— enfin, la CII-HB n'a pas d'indépendance technologique : la sortie des ordinateurs français a

été retardée et leur capacité sera moindre que prévue, ce qui signifie l'enterrement de la technologie française. «Pour l'heure, disent Lorenzi et Le Boucher, la gamme la plus moderne proposée par CII-HB, les 66, vient directement des USA. La technologie comme le matériel sont américains puisque l'usine d'Angers n'en démarre que très lentement la production. POUR L'INSTANT, en dehors des vieux «IRIS», LA FRANCE IMPORTE SES ORDINATEURS».

2) La stratégie française en matière de composants a été définie avec un retard considérable. C'est pourtant dès 1966 que le gouvernement comprend la nécessité de fabriquer des composants. En 1968, un «plan composants» est défini entre l'Etat et Thomson. Il donne naissance à la société SESCOSEM filiale de Thomson chargée de cette fabrication. Mais c'est l'échec parce que l'on choisit de prendre deux ans de retard sur les productions américaines, afin de ne fabriquer que ce qui se vend bien. Résultat : en 1978, les sociétés françaises ne contrôlent plus que 16 % du marché. Comme la SESCOSEM bat de l'aile, de nouvelles négociations sont engagées à partir de 1975. Commentent alors trois années de bavardages administratifs, de conflits entre fonctionnaires ignorant le dossier technique, de manoeuvres compliquées de la Thomson, de voyages inutiles au Japon et aux Etats-Unis. La stratégie ne sera arrêtée qu'en 1978 : l'Etat aidera la SESCOSEM, la société EFCIS et la RTC (Philips), puis on confie à Saint-Gobain et à Matra le reste du plan composants. Solution qui n'est pas excellente mais qui ne compromet pas définitivement l'avenir. Il reste que, dans cette affaire essentielle, notre «indépendance s'est trouvée entre les mains d'une administration sclérosée, inconsciente de l'importance des orientations qu'elle avait à prendre, dans un processus de décision où la compétence et la lucidité n'ont pas eu souvent leur mot à dire» concluent Lorenzi et Le Boucher.

3) Seul le plan à long terme pour les télécommunications est une réussite. Le choix d'une technologie de pointe nous donnant deux ans d'avance. Mais il ne suffit pas de se doter d'un bon réseau. Si la recherche ne progresse pas, si l'industrie passe sous la domination américaine, la France

ce n'aura plus d'indépendance technologique et économique.

UNE STRATEGIE DE LA DEPENDANCE ?

Déjà, la pénétration étrangère du marché français dépasse 60 % et l'avenir est encore plus inquiétant : la recherche est faible et dispersée, il n'y a pas de structure industrielle de base pour les applications avancées de l'informatique, le «plan composants» n'évitera peut-être pas que le marché intérieur passe sous contrôle américain et nous ne produisons pas de machines à fabriquer les composants.



Abandons délibérés, retards, erreurs, manque de volonté, absence de stratégie cohérente : telle est le bilan de l'industrie française de l'informatique. Et M. Giscard d'Estaing parle de «maîtriser l'informatisation» ! Il reste à savoir si les pouvoirs publics ont commis des fautes, ou s'ils ont délibérément choisi une «stratégie de la dépendance». Quelle que soit la réponse, nous ne sommes plus, nous serons de moins en moins maîtres de notre destin industriel. Pris au piège de l'impérialisme américain, chacun de nous sera-t-il demain esclave de l'outil forgé outre-atlantique ?

études réalisées par la
Cellule Economie

(1) Simon Nora, Alain Minc. *L'informatisation de la société*. Ed. Seuil - prix franco 21 F

(2) J.H. Lorenzi, E. Le Boucher. *Mémoires volées*. Ed Ramsey - prix franco 59 F

(3) J.M. Quatrepoint, J. Jublin. *French Ordinateurs*. Ed. A. Moreau - prix franco 50 F

(4) Entretien accordé à *Royaliste* numéro 235 (novembre 1976)

fin de l'occident

J'ai lu ce livre presque d'une traite. Quelque points de désaccords sur la religion, sur l'armement nucléaire, mais pour l'essentiel : enthousiasmé. Enfin quelqu'un pose les questions nécessaires à la mise en cause de cette logique industrielle implacable et monstrueuse qui tient nos corps et nos esprits et commence à s'attaquer à nos enfants.

Cette logique industrielle sous-tendue par l'idéologie gestionnaire a perdu ou mutilé des peuples entiers, logique dont nous ne saisissons que des aspects : croissance, publicité, progrès, énergie nucléaire, alors qu'il ne s'agit que d'un seul et même discours parlant sur des registres différents.

Le thème fondamental du livre est celui de l'altérité, à savoir qu'il existe non seulement d'autres peuples et d'autres civilisations mais encore que ceux-ci ne pensent pas comme nous.

« La découverte que l'autre -celui dont la culture n'est pas passée par la révolution industrielle- conteste précisément, dans sa critique de l'Occident, ce qu'est devenu l'homme dans les pays industrialisés mûs par une croissance aveugle ».

En acceptant ainsi de relativiser la culture occidentale puis de la mettre en question, nous ferons un grand pas et comprendrons comme Roger Garaudy que le sous-développement du tiers-monde, par exemple, n'existe pas. Il « est le sous produit de la croissance des pays capitalistes industrialisés. Il est la conséquence nécessaire ».

Ce qu'il faut saisir, déceler et traquer, c'est cette structure de servitude qui nous tient, que nous prenons tour à tour ou en même temps pour de bons offices, de la sollicitude ou de la bonté. Le discours nucléaire n'y échappe pas qui distille par groupes de

pression interposés l'amour et la bonté : nous travaillons pour votre confort et votre bien, nous pensons pour vous, signé l'industrie qui vous aime.

C'est par là que le livre de Roger Garaudy, qui par ailleurs nous donne des pages profondes sur la « sagesse des trois mondes », semble manquer de souffle. Nos problèmes concrets (énergie, pol-

lution, croissance ...) sont certes importants, mais n'eût-il pas mieux valu penser jusqu'au bout les fondements de l'industrie ? L'impératif industriel et de toute la littérature en orbite, c'est de gérer les humains. Roger Garaudy le comprend quand il écrit : « Les sociétés industrielles ont rationalisé l'écrasement de l'homme et l'ont réalisé à une échelle jusque là inaccessible », mais n'en dégage pas toutes les implications. Car par exemple si « choisir le nucléaire c'est assassiner nos petits enfants », il ne mourront pas que de cela (au propre et au figuré). L'enfance est en train d'être annexée par l'industrie comme les universités l'ont été auparavant.

Je n'avais pas la prétention de résumer en si peu d'espace un tel livre. Que chacun le lise en vue d'un prochain débat.

SAINT-VALLIER

Roger Garaudy - Appel aux vivants - Ed Le Seuil, prix franco 53 F

demande de documentation

Si ce numéro vous a intéressé, si vous désirez avoir plus de renseignements sur nos idées, nos activités, les livres et brochures que nous avons publiés, remplissez le bulletin ci-dessous sans engagement de votre part.

Nom : Prénom :

Année de naissance : Profession :

Adresse :

.....

.....

désire recevoir, sans engagement de ma part une documentation sur le mouvement royaliste.

Bulletin à retourner :

ROYALISTE, 17, rue des Petits-Champs, 75001 PARIS



pierre le grand

Pierre le Grand ou une occidentalisation forcenée de la Russie qui a bien mal tourné.

Le personnage de Pierre le Grand est fascinant par ses contrastes... sur fond de barbarie. Henri Troyat, dans son excellente biographie, nous fait partager cette fascination.

Etre profondément religieux, Pierre le Grand se veut le chef des vrais chrétiens -ceux d'Orient- face aux infidèles. Et c'est autant par conviction que par calcul qu'il déclare la croisade face aux Turcs. Mais, dans le même temps, il fait couper la barbe des papes et multiplie les orgies absolument blasphématoires présidées par un prince-pape en costume de pontife de carnaval qui vomit à l'occasion sur une assistance complètement ivre.

Epris de modernité, Pierre le Grand fait bâtir une nouvelle capitale, crée une flotte après avoir visité la Hollande et l'Angleterre, apprend -et veut faire apprendre à son peuple- quatorze métiers et tente de développer l'instruction à l'occidentale du moins chez les enfants des nobles, des fonctionnaires et des papes.

Mais il fait mourir par milliers ses sujets au cours de la construction de Saint-Petersbourg, réprime les insurrections au cours de massacres aussi pantagruéliques que ses orgies, (les secondes se déroulant souvent en même temps que les premiers) et donne au servage un caractère féroce qu'il n'avait jamais revêtu auparavant en Russie.

Le bilan de l'ensemble de l'œuvre de ce monstre sacré est finalement assez négatif. Bien qu'il ait fait mettre à mort le tsarevitch Alexis de peur qu'il n'interrompe après lui le processus d'occidentalisation, le peuple russe n'est pas parvenu -malgré Catherine la grande plus tard- à assimiler cette acculturation massive. Seule une intelligentsia s'est occidentalisée mais en se coupant du peuple russe et étant donc incapable d'influer sur son évolution. Elle n'a pu jouer un rôle qu'en important en 1917 une forme typiquement occidentale de révolution avec Lénine et Trotsky.

Comme quoi, vouloir faire avancer au forceps l'histoire d'un peuple quelque soit le projet politique choisi est toujours désastreux. Ni Pierre le Grand, ni le Shah d'Iran, ni les alphabétiseurs systématiques de l'Afrique noire ne sont des exemples à suivre. On peut penser, en revanche, qu'une assimilation modérée et progressive des valeurs universelles contenues dans la culture occidentale est réalisable sans que pour autant les autres cultures soient aplaties.

Jean-Pierre LEBEL

Henri Troyat - Pierre le Grand - Ed. Flammarion, prix franco 76 F

« — Nous l'avons vu votre monstre du Loch ness... Vous nous avez raconté des histoires. Il est gentil, souriant. Il cause cet homme, que c'en est un plaisir. Raciste ? Une affreuse calomnie. D'ailleurs il a condamné vigoureusement le meurtre de Goldmann... Je vais vous dire, Monsieur, ce qu'il est ce M. de Benoist, une victime, une pauvre victime de la propagande, de l'amalgame et d'une façon générale des techniques d'ahurissement... »

Peut-être que, comme tout le monde, il a eu ses tentations d'ailleurs il a eu le courage de le reconnaître mais vous n'avez pas le droit d'enfermer quelqu'un dans son passé.

Voilà, semble-t-il, où nous en sommes de la «nouvelle droite» après les mises au point de ses responsables dans *Le Monde* et à la télévision. Tout ce qu'on a pu écrire à leur propos semble sans objet, puisque cela se rapporte à des textes plus ou moins anciens, et qu'il s'agit de gens en pleine recherche qui ne rediraient sans doute pas ce qu'ils ont écrit, «il y a dix ans ou même cinq ans». Leur pensée aujourd'hui ? Des propositions simples : l'homme est un animal mais il n'est pas seulement un animal. C'est aussi un être de culture. Comment ne pas être d'accord ? Ils sont pour le droit à la différence, le respect des cultures. Antiégalitaires ? Certes, mais ils ont leurs exemples. Le Cambodge de Pol Pot, symbole d'une volonté délirante d'unification des individus dans un monde totalitaire ...

Donc il n'y a plus qu'à les considérer comme des interlocuteurs valables, à la façon d'Alain Touraine que personne ne peut suspecter de complaisances coupables.

Au risque de passer pour des affreux, il nous faut contredire totalement ce bel optimisme. Alain de Benoist et les siens se sont trouvés brusquement sous la lumière crue des projecteurs qui jusqu'ici ignoraient leurs laboratoires, leurs revues et leurs réseaux d'influence. D'une situation de relatif incognito qui est le lot des cercles de recherches marginaux, ils sont passés à un statut quasi officiel. C'était la rançon de leur succès (leur entrée massive au *Figaro*), mais aussi le résultat du travail de quelques bonnes âmes dans notre genre acharnées à faire connaître leur véritable identité. Du coup, les semi-clandestins de Nouvelle Ecole et du G.R.E.C.E. ont été contraints à la prudence et à une neutralité de langage qui frise l'insignifiance, même si leurs procédés ne trompent que les niais. Qui croira de Benoist lorsqu'il prétend abandonner tous ses présupposés biologiques et génétiques, au moment où son complice Christen nous explique à longueur de colonnes figaruesques, que nos grands-parents les singes ont inventé bien avant nous les guerres d'extermination ?

L'ALIBI NOMINALISTE.

Même si nous admettions qu'il faut s'en tenir aux textes expurgés, nous retrouverions la plupart de nos motifs d'inquiétude et de colère. Ainsi, j'ai lu avec beaucoup d'attention le recueil d'articles qu'Alain de Benoist vient de publier sous le titre : *Les idées à l'endroit* (1), sans parvenir à y trouver autre chose que des idées perverses et tordues d'il y a dix et quinze



par
gérard
leclerc

d'une vision paranoïaque du monde

ans. Evidemment, la sophistique s'est perfectionnée, mais sur le fond ... Le directeur de *Nouvelle Ecole* entend, par exemple, nous montrer que toute sa pensée tient aux «fondements nominalistes d'une attitude devant la vie». Cela nous vaut quelques raccourcis philosophiques plus que discutables, à seule fin de justifier ce qu'il faut bien appeler une vision paranoïaque du monde. Deux postulats de départ : 1) le nominalisme rend caduque toute pensée métaphysique, puisque celle-ci ne fonctionne qu'armée de ses «universaux» illusoire. Il est donc vain de rechercher un sens préétabli du monde, de l'homme ou de l'histoire. 2) le monde est chaos dans la mesure où il est impossible d'inférer de son évolution des lois générales ou une quelconque finalité. Dès lors l'individu est réduit à une subjectivité tragique, qui peut donner forme à l'histoire. On pourrait opposer à de Benoist qu'il n'y a pas de liaison nécessaire entre ses deux postulats et que le nominalisme peut très bien s'accorder avec un ordre du monde conçu comme création. Cela s'est vu. De même des nominalistes ont pu s'accorder sur une «essence» de l'homme conçue comme transcendance non conceptualisable. Mais ces distinctions sont secondaires. L'important est de voir que faute d'une affirmation d'une identité de la personne humaine, l'affirmation du pouvoir démiurgique de l'individu devient effectivement paranoïaque. La question toute simple, mais centrale du bien et du mal constitue un non sens. Alain de Benoist se défend de l'accusation «d'hypersubjectivisme» en investissant la communauté ethnique du pouvoir de créer ses propres normes. Vérité au-delà des Pyrénées, erreur en deça, disait déjà quelqu'un qui ne songeait pas pour autant à nier la vocation universaliste de l'homme.

Affirmation de la différence ? Mais s'il n'y a plus que des êtres différents nous serons face à des monades incommunicables. La fraternité qui implique une communion ontologique devient impossible ou improbable au-delà des frontières ethniques. Alain de Benoist peut avoir l'incommensurable culot de ranger Alexandre Soljenitsyne dans son camp (cf *Figaro-magazine* 6 octobre, une révélation : la «nouvelle droite russe»), en arguant de la tradition

slavophile. L'auteur de *l'Archipel du Goulag* a cette différence décisive par rapport à lui de croire à un salut universel de l'humanité. Et de tenter au-delà des absurdités criminelles d'un pouvoir qui s'est cru libre par rapport aux normes éthiques, de redire humblement où est le bien de l'homme.

DE L'INEGALITE

L'antichristianisme de de Benoist est vigoureusement réaffirmé dans ce même livre. On y retrouve l'intégralité de sa préface à l'ouvrage de Louis Rougier *Le conflit du christianisme et de la civilisation antique*. Le christianisme primitif y est présenté comme le bolchévisme de l'Antiquité, responsable de l'effondrement de l'empire romain. La thèse n'est pas nouvelle, elle a toujours eu ses partisans, curieusement du côté de ceux qui décrétaient une pleine incompatibilité entre le christianisme et la culture antique. Avant Louis Rougier, Gibbon et Voltaire ont eu une lignée continue de prédécesseurs remontant jusqu'à Celse, Porphyre et l'empereur Julien. Mais, Henri-Irénée Marrou a parfaitement montré que notre vision culturelle de l'Antiquité était gravement incomplète si l'on n'y voyait pas la part essentielle de l'antiquité chrétienne. Impossible de comprendre la patristique indépendamment de l'héritage greco-latin : «Les pères ont reçu la formation classique, ont appris à sentir, à penser, à écrire à l'école des Anciens; les plus grands d'entre eux, les Cappadociens, Chrysostome, Ambroise, Jérôme, Augustin comptent parmi les hommes les plus cultivés de leur temps» (2) Ainsi la thèse de l'incompatibilité de la culture antique et du christianisme est-elle purement polémique. Si l'Antiquité a survécu à la chute de Rome c'est au christianisme qu'elle le doit.

De même, quand Alain de Benoist prétend donner au monothéisme judéo-chrétien la responsabilité du fanatisme et du totalitarisme moderne, il ne trompe personne. Son vrai grief est d'une autre nature : «La doctrine chrétienne impliquait une révolution sociale. Elle affirmait en effet, pour la première fois, non que l'âme existe (ce qui n'aurait pas fait son originalité) mais que tous en possèdent une identique en naissant. Les hommes de la culture antique, qui ne naissaient dans une religion que parce qu'ils naissaient dans une patrie, avaient plutôt tendance à penser qu'en adoptant un comportement empreint de rigueur et de maîtrise de soi, il pouvait arriver qu'on se forgeât une âme, mais qu'un tel sort était évidemment réservé aux meilleurs... Le christianisme soutenait au contraire que tout un chacun naissait avec une âme, ce qui revenait à dire que les hommes naissaient égaux devant Dieu.» Certes, mais le chemin de la sainteté n'était pas pour eux conquis d'avance. Qu'elle fut le privilège des humbles et des pauvres est le plus insupportable à M. de Benoist. C.Q.F.D.

Gérard LECLERC

(1) Alain de Benoist. *Les idées à l'endroit*. Ed. livres Halier. prix franco 55 F.
(2) Henri-Irénée Marrou. *Patristique et Humanisme*. Ed. Le Seuil. prix franco 98 F.



La sortie sur les écrans du film «Apocalypse now» est jugée par nombre de critiques comme un événement important.

Rien d'étonnant à cela : la guerre du Vietnam, avec le recul, commence à secouer les consciences américaines, aidée en cela par tout un jeune cinéma qu'un sentiment de culpabilité pousse à rechercher plus loin la vérité. Mais le film de Coppola ne vaut-il que pour les citoyens d'outre-Atlantique ? A priori oui. On n'y parle apparemment que du problème vietnamien : un capitaine de l'armée U.S. est chargé d'éliminer un colonel de la même armée qui a décidé de mener sa «petite guerre» tout seul, se rendant ainsi coupable de massacres injustes (mais y-a-t-il des massacres justes ? ... d'où l'un des aspects dérisoires. Les dirigeants actuels du Vietnam et du Cambodge se sont aussi transformés en bouchers de leur peuple).

Le film retrace donc le voyage de ce capitaine Willard, ponctué de scènes atroces ou inattendues une charge d'hélicoptères massacrant un village de paysans, officier rasant au napalm une tribu pour pouvoir faire du surf, G.I. assistant à un show de girls dans la jungle; tout cela sur musique des Doors ou des Stones. Mais le film c'est aussi le voyage intérieur de Willard balançant entre le Bien et le Mal, le Juste et l'Injuste, le Rationnel et l'Irrationnel. Et c'est en cela qu'«Apocalypse now» nous concerne. C'est en effet tout le problème de la fascination pour la guerre et le Mal absolu qui se pose à Willard.

En tuant le colonel devenu le gourou d'une troupe de mercenaires dans les ruines d'Angkor, ne devient-il pas lui-même son remplaçant ? Coppola laisse planer l'ambiguïté. En voyant cela on ne peut s'empêcher de penser à certains textes de de Benoist : «...à une époque où la morale de la guerre exige que l'adversaire devienne le mal en soi, il n'y a plus

qu'à cette altitude qu'on peut encore se sourire au moment de se tuer...» Le rapprochement est-il injustifié ? Autre détail troublant : la charge des hélicoptères est menée au son de la marche des Walkyries de Wagner... D'ailleurs, un des tenants de la «nouvelle droite» a dénoncé dans une conférence de presse les «pourritures hollywoodiennes du genre F.F. Coppola». Le combat contre les nouveaux cavaliers de l'Apocalypse a depuis longtemps commencé pour nous. Espérons que le film en déclenchera d'autres.

Philippe HARANG

Lavilliers

«Je suis un grand fauve d'Amazone né dans la jungle stéphanoise». Agressif mais généreux, mi boxeur mi poète, loubard et révolté, autant d'aspects de ce chanteur stéphanois sorti de la mine il y a une quinzaine d'années.

Un itinéraire plutôt inattendu et qui l'amène aujourd'hui à être aussi populaire qu'un Higelin ou un Béranger. Plus précisément Lavilliers c'est quoi ? Musicalement un mélange de Rock, de Jazz et de Samba, comme il se plaît à le dire lui-même : «...on se battra tant qu'on vivra, moitié Rock et moitié Samba...».

Le personnage, quant à lui, balance entre la dureté quand il condamne le Pouvoir, et la tendresse lorsque le boxeur attaque la violence. Mais le plus attirant chez lui est sûrement l'aspect politique de la plupart de ses textes, montrant à quel point toutes les luttes quotidiennes l'intéressent. Refus de toute compromission dégradante dans «N'appartiens jamais à personne» ou dérision méchante dans un morceau «dédié» à l'auteur de la «Lettre ouverte aux gens heureux» et dans lequel on peut entendre «Monsieur Pauwels s'en va fleurir nos camisolés».



Textes également caractérisés par le souci de l'image-choc : «...là où la C.I.A. surveille le magot, il y a le K.G.B. qui fait ton numéro...»

Pas étonnant donc si Lavilliers a un tel succès depuis deux ans, car il symbolise sûrement ce vent de révolte qui commence à souffler chez certains. Pas étonnant non plus, si cet été, le Maire de Nice a jugé bon d'interdire le concert qu'il devait donner dans sa ville au dessus de tout soupçon... Si vous n'avez donc pas eu encore la chance d'assister à un concert de ce «pessimiste payé par personne», précipitez-vous sur son disque fétiche : 15e Round.

P.H.

15e Round, Barclay BA-215.

le nucléaire en question

La première partie de notre dossier sur le nucléaire (1) nous a valu une longue lettre d'un de nos lecteurs bretons. Nous en extrayons l'anecdote suivante qui illustre bien les méthodes discutables employées par l'E.D.F. pour «informer» le public.

Un modeste cinéma d'une petite ville de province pendant les vacances. A l'affiche un banal James Bond. Le documentaire s'intitule «l'Age de Raison». Cet âge-là -le nôtre bien entendu- est celui du Nucléaire. Sur un ton tour à tour comique, scientifique ou dramatique, on rappelle au spectateur que nos ressources énergétiques sont limitées, que leur exploitation se révèle souvent polluante mais que, dans le même temps, nos besoins croissent à l'infini, et que l'on ne peut plus imaginer un monde sans électricité. (images loufoques à l'écran pour

détendre le client). Reste «la» solution, l'unique : le nucléaire ! (Des énergies nouvelles et autres «énergies douces», pas un mot.)

Quelques vues bien nettes pour expliquer en deux mots les principes de base; quelques phrases habiles pour présenter cette énergie comme étant non dangereuse (sic !), non polluante (!) et non épuisable (!) et le tour est joué : seuls quelques nostalgiques d'une époque révolue pourront s'opposer à la Raison. Terminons par une note émouvante en montrant à l'écran un bébé sous couveuse. (Qu'advient-il de lui sans électricité ?) Lumière. Entracte.

Dans la salle, un petit groupe de jeunes a murmuré. Les autres spectateurs semblent avoir bien digéré le «documentaire», sans sourciller, comme un vulgaire

court métrage sur la vie des papillons. «Bonbons - Esquimaux - Chocolats. Centrales nucléaires !»

Pourtant cette «information» sur le nucléaire n'était pas innocente. Elle s'inscrit dans une stratégie et relève du «viol des foules». Je n'en veux pour preuve que cette phrase extraite du récent rapport du congrès de l'Union Internationale des Relations Publiques de l'Industrie Electrique : «Il n'y a aucun espoir de faire changer d'avis les détracteurs du nucléaire, mais il convient de faire admettre par la masse silencieuse, même sans grand enthousiasme, l'impérieuse nécessité de l'énergie nucléaire.»

R.T. (Dol de Bretagne)

(1) Entretien avec Lionel Taccoen, ingénieur E.D.F., paru dans **Royaliste** numéro 299.

opération club des cinq

«Je réalise en ce moment un club des cinq avec des jeunes du collège. Je compte leur faire profiter du cadeau de Royaliste. Peux-tu m'envoyer toute la liste de la librairie NAR ? ...»

C.E. (Aix)

L'opération Club des cinq n'a pas encore de résultats très importants mais d'un peu partout nous parvenons des demandes de renseignements sur les livres que l'on peut gagner. On nous demande aussi des bulletins d'abonnement.

Bref, ça commence à remuer chez les amis de Royaliste.

Rappelons le principe de l'opération :

- * Pour trois abonnements de six mois ou d'un an, vous pouvez gagner à votre choix :
 - Un abonnement gratuit, pour vous ou un ami, pour six mois.
 - Une commande gratuite de livres jusqu'à concurrence de 40 F.
- * Pour cinq abonnements de six mois ou un an, vous gagnez à votre choix :
 - Un abonnement gratuit d'un an
 - Une commande de livres gratuite jusqu'à cent francs.

Ce qui revient à dire que (par exemple) pour une dépense totale engagée de 250 F (5 abonnements à 50 F) vous avez droit à 100 F de cadeaux.

Mais comment mener cette opération ? A votre idée ! Selon vos possibilités !

Il y a les mécènes qui paient de leurs propres deniers les abonnements et font bénéficier en plus leurs amis des cadeaux librairies (dans notre exemple : 20 F de librairie par abonné à 50 F). Ils ne sont pas si rares.

Il y a les bibliophiles qui peuvent offrir les dits abonnements

à leurs amis et qui ont bien mérité les cadeaux de librairie, en modeste compensation de leur effort pour aider au développement de Royaliste.

Et surtout, il y a ceux qui, comme, le collégien dont nous avons cité la lettre, qui profitent de l'offre «club des cinq» pour in-

citer leurs amis à s'abonner à Royaliste avec une petite raison en plus.

En ce qui concerne le choix des livres, rappelons que notre service librairie édite d'une part un catalogue qui est à votre disposition et qu'il peut d'autre part vous faire parvenir tous les livres et en particulier ceux dont le compte-rendu a été fait dans notre bi-mensuel ou nos autres organes de presse.

P.C.

SESSION PHILO A VEZELAY

Les 29 et 30 septembre, les membres de la cellule Philosophie se sont réunis à Vézelay pour une nouvelle session de travail. A Vézelay, où repose Maurice Clavel à qui nous devons tant, nous avons joint le travail proprement dit à l'agréable. Deux pauses substantielles furent consacrées à une visite minutieuse de la basilique du XIIe siècle sous la conduite éclairée du père Michel, de la communauté des pères franciscains.

Objectif de nos deux journées: pénétrer dans l'Apocalypse du désir de Pierre Boutang. Depuis quelque mois, plusieurs y travaillent assidument. Nous avons ainsi pu confronter nos lectures et nos réflexions grâce au travail préliminaire que nous avons accompli durant nos vacances estivales. L'épaisseur de l'ouvrage et les quelques heures dont nous disposions ne permettaient pas une étude exhaustive. Deux chapitres ont mobilisé nos efforts : d'où parles tu ? et la vulgate du vouloir.

Notre errance dans l'ouvrage fut bien récompensée et rapidement les questions essentielles furent abordées à l'occasion du commentaire mot à mot que nous fîmes de quelques grandes pages. Session donc qui n'était pas faite pour tirer des conclusions, mais pour une meilleure connaissance de la pensée de Pierre Boutang.

La prochaine session aura lieu à Reims au mois de février et sera centrée sur NIETZSCHE. Etude, non des commentateurs, mais des textes mêmes. Si nous sommes décidés à ne pas abandonner Nietzsche aux racistes nazillons d'Europe-Action reconvertis en médiocres philosophes du G.R.E.C.E-NOUVELLE ECOLE, il s'agit de se mettre à la tâche.

Marc HEDELIN

Ceux qui sont intéressés ou qui désirent s'associer à nos travaux peuvent s'adresser au journal.

Normandie - Journée d'études à Rouen le **28 octobre** à partir de 9 h 30. Hôtel Morand, rue Morand. La journée sera animée par Bertrand Renouvin et Philippe Cailieux. Renseignements en téléphonant au (35) 88.19.65. ou en écrivant à N.A.R. Boîte Postale 857 - 76010 Rouen Cedex.

Alpes-maritimes - La première réunion de travail de la section a eu lieu à Cannes le 20 octobre. Tous renseignements en écrivant à N.A.F. - B.P. 659 - 06012 Nice Cedex.

Paris - au programme des **mercredis de la N.A.R.** :

24 octobre - **La France de Vichy** par Arnaud Fabre

31 octobre - **La littérature juive européenne** par Ghislain Sartoris.

Rappelons que les conférences ont lieu dans les locaux du journal à 20 h., et qu'elles sont suivies par un buffet avec repas froid à 22 h. (participation aux frais pour le buffet : 10 F)

bulletin d'abonnement

Je souscris un abonnement d'essai de trois mois (30 F), 6 mois (50 F), un an (90 F), de soutien (150 F) *

(*) Encadrez la formule de votre choix.

NOM : Prénom :

Adresse :

Profession : Date de naissance :

ROYALISTE, 17, Rue des Petits-Champs, 75001 PARIS - C.C.P. ROYALISTE 18 104 06 N Paris

Il est à la mode, aujourd'hui, dans les cercles de l'intelligentsia de droite, de dénoncer «l'égalitarisme». Dénonciation vaine par ce qu'elle vise, et odieuse par ce qu'elle cache. S'il s'agit de dénoncer l'utopie du nivellement universel, l'offensive droitiste ressemble à celle de don Quichotte contre les moulins à vent. Personne en effet ne songe sérieusement à réaliser l'égalisation totale des conditions de vie et des rémunérations. Mais nous savons que la nouvelle droite, malgré l'édulcoration récente de ses thèmes, cherche en fait à faire passer l'idée d'une aristocratie raciale, débarassant la société de sa «lie» et de son «écume» biologique selon le vœu des signataires nazis de la «charte d'Uppsala». (1)

En attendant le triomphe des «maîtres» et l'édification de ce «meilleur des mondes», la nouvelle droite adopte, politiquement et socialement, les positions de l'ancienne. Mieux encore, elle n'hésite pas à proclamer bien haut la nécessité des hiérarchies sociales actuelles, que la vieille droite défendait honteusement. Il n'est que de lire, pour s'en convaincre, le Figaro-magazine : le sous-nietzschéisme de M. Pauwels fait bon ménage avec l'apologie de la richesse la plus insultante et la promotion des loisirs pour membres de la «jet society».

L'INSOLENCIE DE L'ARGENT

Je ne cherche pas à faire de la démagogie, ou à prôner une morale de l'austérité. Mais il y a une insolence de l'argent, un cynisme des privilégiés de la fortune qui ne doit pas être passé sous silence. Surtout au moment où M. Barre exige des Français qu'ils se serrent la ceinture. Surtout au moment où des études effectuées par des organismes officiels mettent en évidence les inégalités criantes de la société française.

Sans doute, les analyses de l'INSEE et du Centre d'Etude des Revenus et Coûts ne sont pas parfaites. (2) D'une part, elles se fondent sur des enquêtes effectuées en 1975, ce qui interdit de mesurer les effets du «libéralisme avancé». D'autre part, elles laissent dans l'ombre un certain nombre de données importantes (thésaurisation de l'or, possession d'objets d'art) qui rendent imprécis les chiffres publiés. Il n'en demeure pas moins que ces indications sont précieuses.

Tout le monde sait que les inégalités de salaires sont importantes en France. En 1976, 34 % des salariés gagnaient moins de 2 000 F par mois, et 22,5 % entre 2 000 et 2 500 F, alors que certains salariés du secteur privé et semi-public gagnaient en moyenne 132 000 F par an.



par
bertrand
renouvin

trop d'inégalités

Ces chiffres sont peut-être frappants, mais ils ne disent pas l'essentiel : à savoir que les personnes pauvres ou à revenus modestes accéderont difficilement à l'aisance et très rarement à la fortune, alors que la richesse engendre une richesse toujours plus grande. L'analyse des revenus et l'étude des patrimoines vérifie cette loi. Un ouvrier, un employé, un fonctionnaire, vit de son salaire, des revenus provenant des transferts sociaux et parfois de revenus immobiliers. Mais l'ardeur au travail, l'effort d'épargne et la bonne gestion des biens n'entraîneront jamais ou presque un accroissement important de patrimoine : pour «faire» de l'argent il faut déjà en recevoir beaucoup, pour accroître son patrimoine il faut déjà posséder des biens importants.

Une cascade de chiffres révèle cette logique de l'inégalité, et la concentration des patrimoines entre les mains d'une minorité de privilégiés.

LOGIQUE DE L'INEGALITE

Si l'on observe le patrimoine brut des foyers, on constate que 10 % des foyers ayant les revenus les plus élevés détiennent 35 % du total des patrimoines des particuliers. En revanche, 50 % des foyers ayant les revenus les plus faibles ne détiennent que 25 % de ce patrimoine total.

Si l'on observe les revenus de la propriété, on se rend compte de ceci : 8 % des ménages se partagent 22 % des revenus de la propriété; les ménages d'industriels et de gros commerçants tirent de leur patrimoine un revenu qui est en moyenne 47 fois plus élevé que celui obtenu par un ménage ouvrier; les cadres supérieurs perçoivent 23 fois plus, en moyenne, de leur propriétés, que les ouvriers -alors que le revenu total de ces cadres supérieurs n'est «que» 2,9 fois plus élevé.

Si l'on observe la répartition des actions, on s'aperçoit que 11 % des foyers (ceux qui ont les revenus les plus élevés) détiennent 47 % de la masse totale des actions.

La conclusion de l'INSEE est la suivante : la grande richesse est réservée à ceux qui sont déjà riches. Ce sont les déjà-riches qui bénéficient des avantages en nature (voiture de société, frais généraux...), qui échappent le plus facilement à l'impôt, qui possèdent cet or et des objets d'art que les statisticiens n'ont pas pu comptabiliser. Il n'est donc pas étonnant que la fortune soit concentrée en quelques mains : presque la moitié de la fortune totale (45 % exactement) est détenue par 5 % des ménages. Il faut ajouter que les privilégiés de l'argent sont aussi les privilégiés du savoir : transmission du patrimoine immobilier et transmission du patrimoine intellectuel vont de pair. En observant M. Giscard d'Estaing, sa caste et ses grands électeurs, il devient en outre évident que les privilégiés du savoir et de l'argent sont aussi les détenteurs du pouvoir politique et économique.

Face à cette immense injustice, on comprend que le comte de Paris, répondant aux questions de La Croix, n'écarte pas la possibilité d'un socialisme «à la suédoise». La Suède, pays trop bureaucratique, a cependant réduit l'injustice puisque 60 % du patrimoine total était détenu par 2 % des Suédois en 1920, et par 35 % en 1975. D'autres méthodes fiscales et une lutte rigoureuse contre la spéculation peuvent aboutir à une plus grande justice, sans que la bureaucratie et l'absence de «motivation» dans le travail en soient les conséquences. A condition que le Pouvoir soit libéré des puissances financières, et rompe avec la caste des privilégiés. Qui mieux que le comte de Paris pourrait incarner cette liberté du pouvoir qui est la condition première de la justice ?

Bertrand RENOUVIN

(1) voir L'Express du 29 septembre
(2) Economie et statistiques numéro 114
Documents du CERC numéros 37-38 et 49